

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Témoignages

Volume 26, Number 2, Fall 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12120ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2003). Review of [Témoignages]. *Lurelu*, 26(2), 67–67.



Recueils et collectifs

4 Noir, blanc ou poil de carotte

- (A) COLLECTIF
- (I) BRUCE ROBERTS
- (C) CARRÉ BLANC
- (E) LES 400 COUPS, 2003, 40 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Cet album est né de la collaboration d'une foule de personnes animées du désir louable de faire un geste en vue d'éliminer la discrimination raciale : Images Interculturelles et Inforacisme (deux organismes voués à la cause), huit enseignants de classes de 4^e, 5^e et 6^e années élémentaires de quatre commissions scolaires du Grand Montréal ainsi que seize de leurs élèves, auteurs de textes divers sur le racisme, le tout dirigé par une maison d'édition qui nous a habitués à des livres de grande qualité graphique.

À partir de la chanson *Enfants de tous pays* d'Enrico Macias, les enseignants en ont exploré toutes les facettes. On peut lire dans une présentation : «Pendant deux mois, avec les enfants, nous avons discuté, échangé, écrit et débattu sur le sujet. Par le biais de l'écriture, ils nous ont dévoilé une page de leurs secrets.» Malheureusement, le résultat fait penser aux livres des années 70 issus de la pédagogie de l'école Freinet, où de nombreux spécialistes de l'enfance travaillaient à produire des ouvrages très songés, mais qu'aucun enfant ne lisait. Je crois que ce beau livre plaira avant tout aux parents qui pourront constater le travail qu'on peut accomplir dans certaines classes et cela les ravira certainement. Les illustrations du lauréat du Prix du Gouverneur général en 2001 pour *Fidèles éléphants*, pleines de finesse et de fantaisie, justifient à elles seules l'achat de ce livre.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

5 Le château des morts

- (A) ANDRÉ LEBUGLE
- (C) CHACAL
- (E) PIERRE TISSEYRE, 2003, 232 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Dans ce recueil de nouvelles fantastiques se mêlent histoires sérieuses, contes et récits humoristiques. Il s'ouvre sur «Le château des morts», une histoire de fantômes classique, où un jeune noble fuyant la Révolution française tombe sous le charme d'une belle revenante et dans les griffes de son père alchimiste. S'ensuivent deux contes, l'un racontant les déboires d'un devin malchanceux qu'un fakir transforme en souris pour l'aider à fuir des criminels («Le maître des souris»), et l'autre narrant le sauvetage d'une princesse japonaise par un samouraï déchu («Le sabre perdu»). Les deux récits suivants misent sur un humour surréaliste. Dans «Les malheurs du plus grand inventeur du siècle», les lecteurs suivent les périples de deux scientifiques loufoques surveillés par le gouvernement et sauvés par une extraterrestre. Puis, dans «Les dangers de l'imagination», un conteur se trouve possédé par l'une de ses créations et doit rivaliser d'ingéniosité pour se débarrasser de ce personnage impertinent. Le recueil se clôt sur une enquête à saveur fantastique, «La disparition de Francesca Moretti», où un homme tente de retrouver une peintre qui aurait disparu dans une mystérieuse maison.

L'ouvrage, comme la plupart des recueils de nouvelles, n'a pas une homogénéité parfaite, mais les jeunes lecteurs y trouveront certainement leur compte. Il est même probable qu'ils apprécieront plus l'humour des nouvelles légères que la facture classique des contes.

LAURINE SPEHNER, pigiste

Témoignages

6 La valise d'Hana

- (A) KAREN LEVINE
- (I) MARIE-ANDRÉE CLERMONT
- (C) ROMAN JEUNESSE
- (E) HURTUBISE HMH, 2003, 152 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 14,95 \$

L'histoire est vraie, l'orpheline est juive et jolie, le dénouement tragique. Son destin rappelle celui de la célèbre Anne Frank. Il n'en fallait pas plus pour créer un best-seller. Traduit dans une vingtaine de langues, *La valise d'Hana* a déjà raflé de nombreux prix.

Tout commence en 1998 lorsque Fumiko Ishioka, directrice d'un Centre japonais d'Étude de l'Holocauste, reçoit une valise brune portant l'inscription suivante : *Hana Brady. 16 mai 1931. Orpheline*. La valise provient du camp de concentration d'Auschwitz. Il n'en faut pas plus pour piquer la curiosité de la jeune femme, qui se lance dans une enquête afin de découvrir l'identité d'Hana.

Ce documentaire présente donc en parallèle deux histoires à un demi-siècle d'intervalle. L'auteure passe du présent au passé, intercalant le récit de la quête déterminée de Fumiko avec les événements marquants de la vie d'Hana. Elle recrée l'enfance idyllique (un peu trop même...) d'Hana en Tchécoslovaquie et raconte avec force détails comment sa vie bascule lors de l'invasion des nazis. Les diverses étapes de la destruction de la famille Brady sont décrites en un bouleversant crescendo de l'horreur.

De superbes photos en noir et blanc de Hana, les dessins qu'elle a créés dans le camp ainsi que divers documents d'archives rendent l'histoire encore plus réelle et rajoutent une note de pathos. L'auteure maintient le suspense en ne révélant le sort d'Hana qu'à la toute fin, de sorte que le lecteur entretient tout au long l'espoir que l'adolescente aura survécu à la bouche d'Auschwitz. Autrefois réalisatrice à CBC, Karen Levine a rédigé son premier livre dans un style très factuel, proche du reportage. La sobriété de la langue ne fait qu'accroître le côté émouvant de ce récit.

ANDRÉE POULIN, pigiste